

Surprise ! Surprise !

Je m'appelle Charles Ringer. Si j'écris ces lignes c'est pour laisser témoignage des premiers instants qui changèrent notre monde pour toujours. Je me dois d'écrire qui le ramenèrent à la "normalité".

Ma carrière d'écrivain était à son apogée lorsque je décidais d'acheter cette petite maison abandonnée au coeur de la ville nouvelle de Barbery dans l'Oise. Une chaumière classée monuments historiques, ce qui lui avait valu de survivre au projet d'urbanisation le plus ambitieux depuis Marne-la-Vallée.

Elle m'avait séduit dès le premier regard et son petit hectare de bois et de jardin m'avait littéralement ensorcelé.

En plus de la partie habitable, il y avait quelques dépendances que je me promettais d'explorer dès mon installation terminée.

L'agent immobilier ne me lâchait plus la main, pas plus qu'il ne se défaisait de ce sourire idiot qui semblait exprimer sa joie intense d'avoir enfin trouvé acquéreur pour cet objet... "particulier" dont le prix atteignait les deux millions d'Euros...

Oui, je vous le disais, ma carrière était à son apogée...

J'en viens aux faits !

Après une dure journée de travail à installer un semblant d'univers familial dans ma nouvelle demeure, je me décidais d'aller voir la remise, tout en me promettant d'explorer l'ancienne étable dans les prochains jours.

J'avais grand mal à ouvrir la porte et devais user de violence pour ce faire, les gonds étant passablement rouillés.

La lumière du jour qui faiblissait donnait une atmosphère étrange à ces lieux. Un peu comme celles que j'aimais particulièrement mettre en scène dans mes livres, lesquels traitaient exclusivement de fées, dragons et autres guerriers des temps fabuleux.

J'étais un grand admirateur de Tolkien et ce depuis que je savais lire... Enfin depuis que j'étais en âge d'apprécier ce genre de littérature.

Le faisceau lumineux qui tombait de la lucarne sans vitres arrivait sur un meuble que je supposais être une armoire rustique et de bonne taille.

J'ouvrais la porte pour tomber nez à nez avec un nain qui me souriait. Il était équipé de pied en cape pour la guerre et ressemblait à s'y méprendre à celui de la trilogie du "Seigneur des anneaux".

Je fermais la porte aussitôt, non sans remarquer le brouhaha et le tumulte qui régnait dans l'armoire...

Le silence se faisait dans la pièce et je commençais à croire que j'avais rêvé.

J'ouvrais de nouveau la porte et il était toujours là, me souriant de plus belle. Je remarquais aussi les petites fées qui voletaient au-dessus de sa tête.

J'entendais sa voix rocailleuse qui prononçait : "Surprise ! Surprise !"

Le nain faisait un pas dans ma direction et je voyais maintenant la foule qui se pressait derrière lui.

Je tendais mon bras vers lui pour le stopper et lui disais bêtement :

"Mais tu es un nain ?"

La foule derrière lui émettait un "OOOOH !" de surprise et de consternation...

Son visage jovial se transformait illico en une grimace bestiale et féroce. Il levait sa hache et l'abattait sur le sol en poussant un rugissement. Je voyais comme au ralenti les écharde voler dans les airs. Il me saisissait par le col et me disait d'un air mauvais :

“On dit pas un nain, on dit une personne de petite taille !”

Je lui bredouillais des excuses tout en regardant halluciné les hordes de créatures de légende qui sortaient de cette armoire.

Des elfes, des lutins, des fées, une licorne, des créatures inconnues, des faunes...

Le nain, pardon, la personne de petite taille avait repris son sourire et m'époussetait.

“Charles, nous avons besoin de ton aide !”

“De mon aide ?”

“Oui, je t'explique en quelques mots... Il est temps pour nous de nous répandre de par le monde et de réoccuper la place légitime qui est la nôtre à vos côtés. Nous avons suivi votre évolution de notre refuge et nous savons que vous êtes prêts à nous accueillir tel que nous sommes...”

“Accueillir ?”

“Oui, à nous reconnaître, partager le monde avec nous, enfin, Charles... Je ne dois pas te faire un dessin...”

“Non, non... Mais pourquoi moi ?”

“Parce que tu n'as pas cessé de croire en nous en devenant adulte et puis parce que tu nous dois bien ça...”

“Vous devoir ça ?”

“Tsss ! Tsss ! Tsss ! D'où te vient la popularité et le succès ? De ton visage avenant ?”

Je devais reconnaître qu'il avait en partie raison. Mon talent d'écrivain était indéniable mais un auteur pouvait être génial, si son sujet n'intéressait personne, il restait son seul et unique lecteur...

“Comment puis-je vous aider ?”

“C'est simple, nous devons réinvestir nos forêts, nos montagnes et nos lieux sacrés. Enfin, ceux qui restent...”

Je notais une pointe de nostalgie et de tristesse dans l'assistance.

“Nous avons besoin de toi car nous devons nous déplacer de nuit et dans l'obscurité la plus complète.”

“Ah, c'est ennuyeux ! Nous sommes en plein coeur de la ville et nous disposons d'un éclairage permanent. C'est quelque chose comme la force de l'éclair qui...”

“Charles, s'il te plaît... Ne nous prends pas pour des imbéciles, nous savons très bien ce qu'est l'électricité. Tu sembles oublier que la plupart de vos progrès et inventions vous ont été inspirés par nos pouvoirs et par les contes... Nous devons trouver un moyen de détruire le transformateur qui alimente la ville.”

J'étais bouche-bée. Une personne de légende et de petite taille se proposait-elle de me donner des cours de physique ?

“C’est que je ne sais pas...”

“Ne t’inquiètes pas ! Nous savons où se trouve la chose mais tu dois nous y accompagner en voiture.”

“Et après vous êtes tous partis ?”

“Oui, enfin pour quelque mois, le temps que nous apparaissions de nouveau sur le devant de la scène.”

“Ah... Alors j’accepte !”

“Nous allons monter un commando. Je viens avec toi et puis nous prendrons aussi Gwynoe et Garnold, deux elfes des bois en qui j’ai toute confiance. Merlin viendra également, il s’occupera de la destruction du transformateur et Bzyurld le dragon nous apportera une assistance aérienne en cas de coup dur.”

“Tu as dit Merlin et pas Gandalf ?”

La personne de petite taille dont je ne savais pas encore le nom me toisait attendri...

“Charles, tu crois vraiment n’importe quoi !”

Toute l’assistance éclatait d’un rire généreux qui me contaminait à l’instant. Je me levais et me dirigeais vers la porte.

“Où tu vas ?” me demandait-il d’un air inquiet...

“Je vais chercher les clefs de la voiture. Au fait, quel est ton nom ?”

“Oups, pardon... J’avais oublié, je suis Dragorn de Samar.”

J’allais dans la chaumière. Devant le silence et la normalité qui berçaient la maisonnette, je laissais couler quelques larmes sur ce cher présent qui était devenu si abruptement mon passé. Je prenais les papiers du 4x4 pour plus de sécurité et je m’enfilais un petit verre de cognac pour me donner du coeur à l’ouvrage. L’important était qu’ils disparaissent et que je puisse enfin trouver cinq minutes de paix pour analyser les événements...

Les membres du commando m’attendaient déjà près de la voiture. Je notais perplexe que les elfes étaient en train de s’embrasser fougueusement et que Merlin donnait l’impression d’avoir une petite trentaine d’années contrairement à l’image que j’en avais.

“Euh, ça te gêne pas pour les elfes ?”

“Pardon ?”

“Ben qu’ils soient... Enfin...”

“Qu’ils soient homosexuels ? Non, tu sais Dragorn, nous aussi nous avons évolué.”

Merlin me donnait les indications sur notre itinéraire et nous arrivions bientôt devant un bâtiment sur lequel on pouvait voir les lettres “EDF”.

Je descendais du véhicule pour jeter un coup d’oeil lorsqu’une voiture de police s’arrêtait à notre hauteur. La crispation qui m’assaillait ne devait pas avoir échappé aux forces de l’ordre car après quelques secondes, le gyrophare s’allumait et deux agents descendaient du véhicule la main posée sur leur arme.

“Vos papiers !”

“Je les ai laissés dans la voiture, vous permettez ?”

Un signe de tête me faisait comprendre que je me devais d'aller les chercher. Ils avaient maintenant dégainé.

L'un d'eux s'approchait avec moi du 4x4 et découvrait les autres occupants.

“Descendez tous du véhicule avec vos mains bien en évidence !”

Le commando s'exécutait en silence.

Le deuxième policier parlait maintenant sur les ondes comme quoi ils avaient stoppé un véhicule suspect près du transformateur EDF et qu'ils désiraient une vérification des plaques minéralogiques.

Celui qui était resté avec nous et tenait maintenant mes papiers en main, me demandait :

“Pouvez vous m'expliquer ce que vous cherchez par ici avec ces gens bizarrement costumés et ce nain ?”

Tout allait alors très vite.

Dragorn refaisait sa crise de personne de petite taille et sortait sa hache pour en frapper le sol.

Le policier pointait son arme en direction de mon nouvel ami et s'écroulait foudroyé, une dague lancée par un des elfes lui transperçant le coeur.

Le second policier hurlait comme un dément dans sa radio quand une flamme infernale tombait du ciel le réduisant, lui et sa voiture de patrouille, à un petit tas de cendres fumantes.

Notre couverture aérienne passait en vol bas et me faisait un clin d'oeil malicieux.

Merlin se tournait vers le transformateur et levait les bras au ciel et prononçait une phrase dont je ne comprenais pas un mot.

Une boule d'énergie pure se formait et il ne restait plus rien du bâtiment.

La nuit régnait maintenant sur la ville et on entendait des sirènes au loin.

Dragorn me tirait par le bras, j'étais comme paralysé...

Il me donnait une paire de claques et je pleurais comme un enfant.

“Il faut partir ! Charles, démarre !”

Arrivé à la maison, je commençais à comprendre ce qui c'était passé et à mon grand désarroi que ma carrière d'auteur s'arrêtait là. J'étais comme tétanisé.

Dragorn de Samar s'approchait de moi et me soufflait à l'oreille :

“Charles, je suis désolé que cela ce soit passé comme ça... Tu peux venir avec nous si tu veux... La licorne accepte que tu la montes...”

C'est ainsi que je quittais ma vie de confort et de sécurité pour me retrouver dans les la forêt d'Hallatte en compagnie de ma “Surprise ! Surprise !” et c'est ainsi que je mets un point final à la relation de ces premiers instants qui changèrent le monde. Le reste, vous le connaissez...

Pendant ce temps dans un cimetière d'Aulnay-sous-bois, un jeune sataniste ouvrait la porte d'une crypte. Il la refermait aussitôt en voyant le vampire qui lui souriait. Il avait aperçu une foule derrière lui, dans la lumière spectrale de la lune, des loups-garous, des orques, des gobelins, des trolls...

Après un moment, il ouvrait de nouveau la porte, exalté tout compte fait de cette découverte. Le vampire ouvrait les bras comme pour l'embrasser, il hurlait : "Surprise ! Surprise !" et ils se jetaient sur lui pour le dévorer...

FIN

© 2008 - Thierry Benquey - Tous droits réservés.

Vous pouvez trouver ce texte et bien d'autres sur mon blog à l'adresse suivante :

<http://www.tby-liber.com/blogfr>

en cliquant sur la page PDF, vous pouvez accéder aux textes disponibles sous ce format.

Cette création est mise à disposition sous un contrat Creative Commons
"Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modifications"

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>